BALDE, Jacob, HUBER, Joachim, STRAUBE, Werner,
CLAREN, Lutz, KÜHLMANN, Wilhelm, SCHIBEL,
Wolfgang, SEIDEL, Robert, WIEGAND, Hermann,
Urania Victrix – Die siegreiche Urania

Christophe Duhamelle

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/ifha/922>

DOI : 10.4000/ifha.922

ISSN : 2198-8943

Éditeur

IFRA - Institut franco-allemand (sciences historiques et sociales)

Référence électronique

Christophe Duhamelle, « BALDE, Jacob, HUBER, Joachim, STRAUBE, Werner, CLAREN, Lutz, KÜHLMANN, Wilhelm, SCHIBEL, Wolfgang, SEIDEL, Robert, WIEGAND, Hermann, *Urania Victrix – Die siegreiche Urania* », *Revue de l'IFHA* [En ligne], Date de recension, mis en ligne le 01 janvier 2004, consulté le 28 juin 2022. URL : <http://journals.openedition.org/ifha/922> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ifha.922>

Ce document a été généré automatiquement le 29 septembre 2020.

©IFHA

BALDE, Jacob, HUBER, Joachim, STRAUBE, Werner, CLAREN, Lutz, KÜHLMANN, Wilhelm, SCHIBEL, Wolfgang, SEIDEL, Robert, WIEGAND, Hermann, *Urania Victrix – Die siegreiche Urania*

Christophe Duhamelle

- 1 Le jésuite Jacob Balde (1604-1668) fut sans doute le plus remarquable poète latin de l'Allemagne catholique. Lorsqu'il publia en 1663 à Munich la première partie de son *Urania*, il avait déjà gagné le surnom flatteur d'« Horace allemand » mais, soucieux de se mesurer aux autres poètes passés et présents, il souhaitait aborder un genre nouveau. Ces longues élégies (seuls deux livres sur cinq sont présentés ici) répondent donc au désir qu'avait J.B. de montrer son savoir-faire. La savante introduction et les notes soulignent ainsi tout ce que l'œuvre doit aux exemples antiques (Ovide) et contemporains (le jésuite Jeremias Drexel (1581-1638) avait déjà traité le thème des cinq sens), mais aussi tout ce qu'elle révèle du talent et du savoir de son auteur.
- 2 Pourtant, le but affiché dans les introductions en prose de chaque partie est autre : *Urania*, personnification de l'âme, reçoit des lettres faisant l'éloge des cinq sens (lettres issues, par exemple, d'un peintre et d'un mathématicien pour exalter la vue) ; elle répond sur la vanité des sens et sur la nécessité de se détourner du monde pour accéder au chemin du salut. C'est cependant moins l'irruption de la Grâce qu'un effort de réflexion et une rhétorique du pour et du contre qui autorisent cette conversion. Vingt-trois ans après le traité augustinien de Jansen, prélude au mot d'ordre d'une *Gratia victrix*, l'*Urania Victrix* est tributaire de la spiritualité ignacienne intégrant les sens au processus de conversion, et elle illustre donc l'ambiguïté d'une démarche pour qui la perception du monde est à la fois moyen et obstacle de la dévotion.

- 3 Car J.B. est parfois plus convaincant dans la profusion de savoir et de beauté dont il nourrit le panégyrique des sens que dans la réfutation qu'en procure Urania. « Le programme d'édification posé par Balde est aussitôt miné par la force de persuasion que déploient les sens [...] pour se recommander à leur épouse spirituelle récalcitrante » (p. XX) ; les censeurs de la société de Jésus ne s'y sont pas trompés, qui retardèrent longtemps la parution du texte. L'ambiguïté est aussi celle de l'œuvre poétique en latin « païen », et lorsque le poète chargé d'encenser l'ouïe cherche à séduire Urania, c'est le livre lui-même, et non l'âme, qui tente de se défendre et de se justifier.
- 4 Tout en regrettant que seuls les deux premiers livres (la vue et l'ouïe) ait été présentés ici en latin et en traduction allemande, on se félicite de voir ce texte mis à la disposition des chercheurs.
- 5 Christophe DUHAMELLE (MHFA)